

A woman with dark hair and a playful expression is lying in a hammock. She is wearing a green and white striped cloth over her head and shoulders, and a straw hat. Her hands are holding the hat. The background is a lush green forest with sunlight filtering through the leaves.

Alangruba

*is the name of the haunting that appeared to my
grandmother in her childhood*

Luara Raio

Création automne 2026



Manguba is the name of the haunting that appeared to my grandmother in her childhood  est

une performance solo, conceptualisée et interprétée par moi, Luara Raio. La lumière et la scénographie de ce projet seront créées en collaboration avec l'artiste plasticienne et performeuse Anat Bosak, et la bande sonore sera réalisée par l'artiste sonore, autrice et performeur.euse Odete.

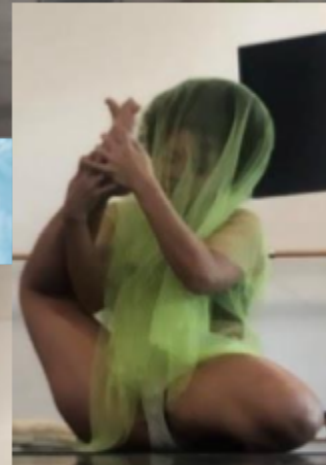
Le titre vient du nom d'une apparition qui rendait visite à ma grand-mère pendant son enfance. Dans cette performance, j'explore des tactiques de déplacement et d'incorporation, en utilisant la figure fantomatique comme une technologie pour disparaître et créer des enchantements tout en traversant les mondes des morts, des vivants, des rêves et de l'inconscient collectif. La recherche physique de *Manguba* vise à vibrer avec l'inconscient, en réfléchissant aux vides et aux traces laissés par nos ancêtres, même lorsqu'ils sont effacés—ou résistent à—l'effacement systématique imposé par le système colonial.

Manguba apparaissait alors à l'école de nonnes où ma grand-mère avait une bourse et où, pour cette raison, elle dormait. Dans le dortoir, quand l'apparition surgissait, les filles s'excitaient entre la joie et la peur, jetaient les draps dans la chambre, criaient, se moquaient. Pour la plupart filles racisées, elles jouaient à incorporer le désordre à l'intérieur d'une construction du catholicisme, qui en Pindorama* était responsable du génocide et de l'esclavage de milliers de personnes noires et autochtones. Elles déchiraient l'air de la nuit avec des cris et des sourires d'une joie effrayante, désobéissante, qui se cachait et faisait semblant de dormir avant que les nonnes n'arrivent.

Dans *Manguba*, Il m'intéresse d'expérimenter comment le corps peut déchirer l'espace comme un éclat de rire, euphorique et terrifiant, et en même temps esquiver, avec subtilité et dérision de la norme et le regard colonial. La subversion de cette entité-jeu ouvre alors un espace pour que d'autres corps et symboles prennent figure dans mon corps et dans l'espace.

En plus de la légende de *Manguba*, j'invite aussi d'autres figures hantées qui transgressent les impositions patriarcales et coloniales. Des êtres qui à cause de cette submersion subissent des punitions qui les dépouillent de leur condition humaine tout en leur permettant de la transcender, devenant des entités magiques et monstrueuses. Dans cette perspective, j'établis des parallèles entre *Manuguba* et l'expérience queer et racialisée qui, par son existence même, affronte la normativité, qui à son tour tente de nous maudire. En même temps, je réfléchis à la manière dont, collectivement, nos corps peuvent jouer et rendre hommage à nos ancêtres et à leurs tactiques d'insurrection au milieu de la violence coloniale raciste, de l'effacement et de la domination.

Montage avec images de recherche et répétitions

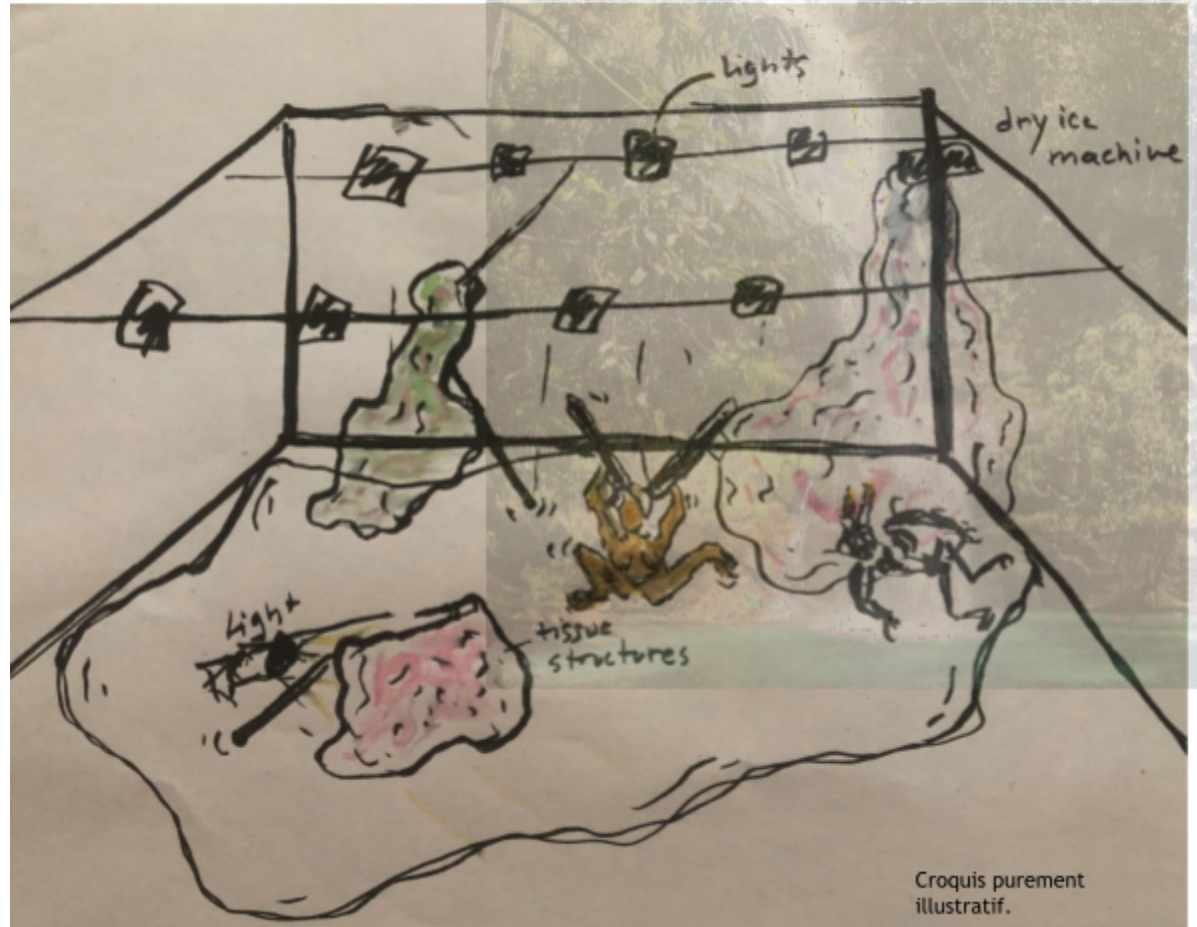


Espace, son et lumière.

Le public se situe au plateau dans un espace tri-frontal, qui vise à créer une ambiance lumineuse et sonore partagée, englobant, dans le même espace-temps, mon corps et celui des spectateur.ice.s.

L'ambiance sonore est conçue comme une forme de sorcellerie qui évoque des corps absents ou invisibles, avec des traces de voix et de pas. Un paysage sonore subtil sera imprégné de la montée progressive des rythmes puissants des tambours du baile funk, faisant référence à *Hum*, *Humpi* et *Le* tambours rituels traditionnels de la spiritualité afro-brésilienne et à leur pouvoir d'invoquer des entités et de voyager dans le temps. Dans cette performance, je considère le son comme l'élément capable d'invoquer des êtres sans corps physique dans la matérialité. Ma propre voix en direct se mêlera aux sons enregistrés pour créer l'atmosphère rêvée de la pièce.

La lumière et la scénographie occupent l'espace avec des installations fragiles faites de tissus transparents et de structures visibles pouvant être construites et déconstruites pendant la performance, oscillant entre vulnérabilité et fantasmagorie. Une image que nous souhaitons créer est une cascade de fumée, réalisée à l'aide d'une machine à fumée sèche installée au plafond, positionnée comme une chute d'eau avec laquelle j'interagis par le mouvement. Nous disposons également d'un squelette à taille humaine comme accessoire, avec deux bougies allumées dans ses orbites. En interagissant avec le squelette, j'explore le ventriloquisme comme un moyen d'utiliser la voix pour incorporer la vie dans un corps inanimé. Tout cela est activé par un corps vibrant physiquement et subjectivement au rythme des basses lourdes de la bande-son.





La pratique de mouvement

Dans Manguba, je recueille la mémoire des rêves, à travers l'écriture automatique et l'improvisation physique sur du funk brésilien hardcore et du Pagodão Baiano.

Je pense à mon corps comme un canal pouvant être investi par d'autres corps et êtres. C'est un travail énergétique et subtil, et très physique. Il inclut des mouvements intenses débordant dans l'espace.

Ma recherche artistique s'ancre à la fois dans des pratiques physiques et conceptuelles, nourries par des auteur·e·s de la pensée radicale noire, du féminisme noir de la fiction scientifique afro futuriste et de la philosophie afro-amérindienne, tels qu'Ailton Krenak, Nego Bispo, Octavia Butler, Alexis Pauline Gumbs et Denise Ferreira da Silva, entre autres.



Montage avec images de répétitions et photo réalisée par Luara Raio et Thais Mallon.

Démarche Artistique

Je suis Luara Raio, chorégraphe et performeur·euse brésilien·ne vivant en France depuis 5 ans. Le corps est la matérialité centrale de ma recherche artistique, avec au cœur la cosmoperception afro-brésilienne de l'*encruzilhada* (carrefour). L'*encruzilhada* est un espace métaphysique pour les offrandes à l'orisha *Esú*. Je considère le corps comme un territoire de croisement, où sexualité, performance et spiritualité se rencontrent et s'activent en tant que technologies de survie et sortilège. Au delà de la performance, mon travail est traversé par une pratique d'écriture et de dessin. Aussi je porte un regard attentif aux questions de transmission et de pédagogie qui nourrissent mon travail.

Ma recherche performative est une affirmation radicale de la création de mondes imaginaires, comprenant l'imagination comme une arme politique et comme une route de fuite du monde colonial. L'incorporation et la transe sont les fondements de ce corps en perpétuel croisement entre physicalité et imaginaire. Dans mon travail, le piège, le jeu, l'humour et le *deboche* sont incorporés comme des tactiques fugitives des corps et des entités socialement monstifiés ou subalternisés.

Ma recherche artistique s'ancre à la fois dans des pratiques physiques et conceptuelles, nourries par des auteur·e·s de la pensée radicale noire, du féminisme noir de la fiction scientifique afro futuriste et de la philosophie afro-amérindienne, tels qu'Ailton Krenak, Nego Bispo, Octavia Butler, Alexis Pauline Gumbs et Denise Ferreira da Silva, entre autres.



Images de répétitions et images d'inspiration.



Conception et performance | Luara Raio

Création sonore | Odete

Création lumière et scénographie | Anat Bosak

Costumes | Anat Bosak et Luara Raio

Dramaturgie | Shereya

Regards extérieurs | Leonardo Mouramatheus, Catol Teixeira, Marcela Santander, Calixto Neto

Production et diffusion | Assia Ugobor – Oya Production

Résidence et Coproduction (en cours): CCN de Grenoble dans le cadre de l'accueil studio 2026, La Briqueterie (2024), Les Laboratoires d'Aubervilliers (2025), Parallèle, pratiques artistiques émergentes internationales.

Soutien : Ce projet s'inscrit dans le *Cycle de professionnalisation pour une durabilité du secteur culturel – volet Jeunes chorégraphes du Sud* mené par Parallèle, avec le soutien du programme *Cultures et création* de la Fondation de France et le mécénat de la Caisse des dépôts.



May 2025 - Danse Dense

31 octobre 2025 — *Work in progress Manguba*, Théâtre de l'Usine, Genève

28 novembre 2025 — *Work in progress Manguba*, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Fabrique de Nouveaux Imaginaires

9 Janvier 2026 - *Work in progress Manguba*, Centre Chorégraphique National de Grenoble, Grenoble

Janvier 2026 - Festival Parallèle, Marseille, France



- Recherche en cour - Automne 2026

Plus de élément sur mon travail



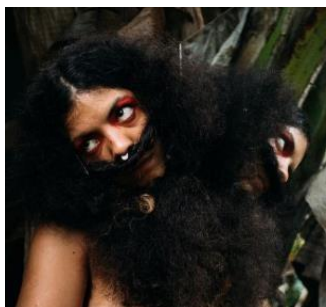
Biographies



Odete (Né·e à Porto en 1995, iel est un·e artiste multidisciplinaire qui développe un corpus d'œuvres touchant à la musique, aux arts visuels, à la performance et au théâtre. Son travail est explicitement autobiographique, établissant des liens clairs entre le personnel et le politique. En 2013, iel a terminé le cours d'arts du spectacle, composante d'interprétation de l'Académie contemporaine des spectacles, à Porto. Depuis lors, iel a développé ses propres créations, les présentant dans toute l'Europe, sous forme performative, d'exposition ou même de concert. Cette année, iel a réalisé la musique de plusieurs films et pièces de théâtre, mettant en avant *Artist Collection* de Raquel André et *Yellow Puzzle Horse* de Dinis Machado pour ses débuts. Iel recherche actuellement des sociétés secrètes, de nouvelles façons de penser l'archéologie et la science-fiction.



Anat Besak est une artiste multidisciplinaire diplômée de l'École de théâtre visuel de Jérusalem et du programme de recherche en chorégraphie au CCN de Montpellier. Elle crée des performances qui traitent de zones de "tension" émotionnelle et politique. C'est à travers la performance et la représentation visuelle qu'elle interprète ces différentes formes de conflit, des sujets pour lesquels les mots choisis pour s'exprimer sont souvent limités par un certain déterminisme.



Luara Raio, née en 1990, est performeur·euse, danseur·euse, chorégraphe et ancien·ne chanteur·euse de funk dans le groupe gouine Sapabonde. Diplômé·e en Arts du spectacle de l'Université de Brasília. Iel a travaillé avec des professionnel·le·s de différentes nationalités dans les domaines de la danse, du théâtre, du cinéma et de la performance, parmi lesquels Emmanuele Huynh (FR), Leonardo Moura Matheus (BR), Marcelo Evenlin (BR), Luciana Lara (BR), El conde de Torrifeit (ES), Marcela Santander Corvalán (CHI). De 2012 à 2015, iel rejoint la troupe de la compagnie brésilienne Antistatusquo, dirigée par la chorégraphe Luciana Lara. Avec cette compagnie, iel a dansé dans plusieurs villes, notamment à Curitiba, Salvador, Recife, Curitiba, São Paulo et La Paz.

En 2015, iel a fait partie des dix artistes qui ont reçu une bourse du programme FAC SECULT DF et a assisté au programme d'études en arts du spectacle PEPCC 2015/2016, du Fórum Dança à Lisbonne, où iel a reçu l'enseignement d'artistes tel-le-s que Vera Mantero, Loic Touzé, Lia Rodrigues, Marlene Monteiro Freitas, Trisha Brown Company, entre autres.

Au Portugal, Luara a également travaillé professionnellement avec des artistes tel-le-s que João Fiadeiro, Mariana Tengner de Barros, Miguel Pereira, Ana Borralho, João Galante et le collectif Rabbit Hole. En 2016, iel a créé sa première pièce chorégraphique d'auteur dans un contexte scolaire, le duo Chubby Bunny, dont la première dans le festival (Re)union, et dans le Festival DDD - Dias Da Dança en 2017, Porto-PT, Teatro Aveirense, Teatro Circo de Braga. Également dans le cadre de cette formation, iel a créé le solo FLECHA, qui a eu sa première en décembre 2016 au Teatro Meridional de Lisbonne. Cette œuvre a été présentée au Brésil au Festival Novadança, au Festival ¼ Cena où iel a reçu le prix de l'innovation Furando a Bolha, Salão Résidence Fora do Eixo, Festival ACASAS et MID Festival - Mouvement international de danse, festival voix du corps à São Paulo, et Festival (Re)union, Interferencias et Festival TODOS à Lisbonne.

En 2021, iel a terminé un master en danse dans le programme avancé de création dans les arts, EXERCE, de l'Institut Chorégraphique International - CCN Montpellier, dirigé par Christian Rizzo. En 2022, iel a créé la pièce APOCALYPSO au Centro Cultural Belém, interprétée avec la chorégraphe brésilienne Acauã El Bandide Shereya, coproduite par le CCB, Rua das Gaivotas et Espaço do Tempo et financée par DGarts et le gouvernement du Portugal.

En 2022, elle fait partie du casting de Bocas de Ouro de Marcela Santander Corvalán, et Temps de Rien d'Éve Mogot. En 2023, elle danse Nuages d'Acauã El Bandide Shereya, Zona de derrama de Catol Teixeira, et avec son spectacle Apocalypso, elle fait partie du programme du Festival d'Automne à Paris, dans le cadre de l'Echaille Humaine aux Lafayette Sophistications. En 2024, elle a tourné avec Apocalypso dans les festivals Transform à Marseille et Emergentia à Genève. Avec le chorégraphe Catol Teixeira, elle a tourné dans plusieurs villes de Suisse, France et Italie, et a intégré l'équipe de création d'Arrebentação, Zona de Derrama dernière capture, qui a été créée au Pavillon ADC à Genève. Luara Raio, en 2024, a été sélectionnée pour le programme Jeune Chorégraphe du Sud de la Plateforme Parallèle, qui inclut un accompagnement pour 2025-2026. Actuellement, elle vit à Marseille, où elle collabore avec d'autres artistes et poursuit sa recherche personnelle sur la macumba, l'imaginaire, l'incorporation et la performance.



Contact de production

Assia Ugobor - projets.oya@gmail.com

Oya Production [@oya__production](#)

